

M. McNabb pratiqua ces nouvelles techniques durant plusieurs années. En 1979, il décida de faire l'essai du non-labour. Il loua un semoir à disques d'un concessionnaire local d'instruments aratoires pour 5 \$ l'acre et ensemença de l'orge Bonanza pendant la première semaine de juin. Sa récolte d'orge n'avait jamais été meilleure et cela le poussa à persévérer. Quand le semoir fut mis en vente l'année suivante, il l'acheta et fit la moitié de ses semis sans labour. La récolte fut bonne. C'est pourquoi, l'année qui suivit, il ensemença les trois quarts de ses terres sans travailler le sol et les résultats furent tout aussi encourageants.

Le moment était venu pour M. McNabb de décider s'il allait continuer de pratiquer le non-labour et accepter les risques accrus qu'il comporte. Ce n'était certainement pas une décision facile à prendre pour un jeune cultivateur avec cinq personnes à charge et de lourdes responsabilités financières. Il ne pouvait compter que sur l'appui de son père et de ses amis de l'Association. Toutefois, après avoir bien pesé le pour et le contre avec sa femme Elaine, il décida, en 1982, de cultiver toutes ses terres sans labour. Cette année-là, M. McNabb fit un pas en avant en vendant ses herse à disques.

Les rendements obtenus en régime de non-labour lui ont donné raison. Sur sa propre ferme, M. McNabb a noté les principaux avantages suivants : 1° ces nouveaux procédés culturaux n'ont pas entraîné de réduction des rendements, qui sont demeurés aussi bons, sinon meilleurs, que ceux obtenus par des labours traditionnels; 2° ses frais de production n'ont pas augmenté et il n'a pas subi de pertes. Mme McNabb, qui tient les livres, confirme cette constatation; 3° la teneur en matières organiques du sol a considérablement augmenté sur une période de cinq ans. M. Jim McCutcheon de Homewood, au Manitoba, qui pratique le non-labour depuis dix ans, en arrive à la même conclusion. M. McNabb est convaincu que ces façons culturales viendront à bout de la réduction de matière organique. Il a remarqué, avec d'autres, que le non-labour rend le sol beaucoup moins friable. Les précipitations s'infiltrent beaucoup plus rapidement dans les terres, particulièrement dans les sols lourds; 4° cette pratique n'a pas retardé la maturation des cultures; 5° l'érosion hydrique et l'érosion éolienne ont été totalement éliminées.

Le prix de la lutte contre les mauvaises herbes constitue le principal inconvénient de ces procédés culturaux. La culture sans labour entraîne désormais la survivance de mauvaises herbes annuelles très résistantes ou vivaces. On peut utiliser des herbici-